



**HAL**  
open science

## Un enfant à Alep

Nele Ziegler

► **To cite this version:**

Nele Ziegler. Un enfant à Alep. A. Azzoni; A. Kleinerman; D. Knight; D. Owen. From Mari to Jerusalem and Back. Assyriological and Biblical Studies in Honor of Jack Murad Sasson, The Pennsylvania State University Press, pp.358-368, 2020, From Mari to Jerusalem and Back. Assyriological and Biblical Studies in Honor of Jack Murad Sasson, 978-1-57506-741-4. <halshs-03097037>

**HAL Id: halshs-03097037**

**<https://shs.hal.science/halshs-03097037v1>**

Submitted on 30 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## Un enfant à Alep

Nele Ziegler

*Centre National de la Recherche Scientifique, Paris*

DANS L'ORIENT DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE AVANT J.-C., certains royaumes avaient des relations particulièrement privilégiées.<sup>1</sup> C'était par exemple le cas de celui de Mari sous le règne de Zimri-Lim et du Yamhad.<sup>2</sup> Dans un premier temps, Zimri-Lim s'était positionné en vassal du roi d'Alep Yarim-Lim, épousant peu après son accession la princesse Šibtu.<sup>3</sup> Par la suite, les relations entre les deux rois se développèrent sur un pied d'égalité de plus en plus marqué. En 1766–65 av. J.-C. (selon la chronologie moyenne), Zimri-Lim se déplaça en personne vers le royaume de son beau-père. Le lien entre Mari et Alep s'intensifia avec l'acquisition par le roi de Mari d'une ville entière sur l'Oronte, Alalah, et l'installation d'un domaine dans cette ville.<sup>4</sup> Zimri-Lim organisa ainsi son approvisionnement en produits méditerranéens, notamment en vin ou en huile d'olive.<sup>5</sup> Pour peupler son domaine, il envoya des personnes originaires de son royaume pour qu'elles y vivent, hommes, femmes, mais aussi enfants. Même si la mort de Yarim-Lim au mois viii de l'an ZL 10 (1765 av. J.-C.) et l'accession de son successeur Hammu-rabi entraînèrent quelques problèmes, l'entente entre les deux royaumes resta cordiale.

Au nombre des lettres écrites par des envoyés de Zimri-Lim dans le royaume d'Alep, on peut ajouter A.2928, dont l'auteur n'est autre que Dariš-libur. Il m'est très agréable d'offrir ce texte des archives de Mari à un de ses spécialistes de longue date, lui-même un enfant d'Alep—Jack.

1. Les textes sont cités selon les usages par les sigles ARM (Archives royales de Mari), FM (Florilegium Marianum) ou leur numéro d'inventaire (débutant par A. ou M.) et le cas échéant avec l'indication de leur traduction dans les volumes de Jean-Marie Durand, *Les Documents épistolaires du palais de Mari I–III, Littératures anciennes du Proche-Orient* 16–18 (Paris: Éditions du Cerf, 1997, 1998, 2000) ci-dessous abrégés LAPO 16–18; et de Jack Sasson, *From the Mari Archives: An Anthology of Old Babylonian Letters* (Winona Lake, IN: Eisenbrauns, 2015) ci-dessous abrégé FMA. Pour tous les textes, on peut consulter la bibliographie sur le site [www.archibab.fr](http://www.archibab.fr).

2. Une introduction à l'histoire événementielle a été proposée par Dominique Charpin et Nele Ziegler, *Florilegium Marianum V: Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite: Essai d'histoire politique*, Mémoires de NABU 6 (Paris: SEPOA, 2003). Comme il est justifié *ibidem* p. vi les noms propres sont rendus sans notation des voyelles longues.

3. Voir pour ce mariage dynastique Jean-Marie Durand, *Archives épistolaires de Mari I/1*, ARM 26/1 (Paris: ERC, 1988), 95–117; et Sasson, FMA, 107–10).

4. Jean-Marie Durand, *Florilegium Marianum 7: Le Culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alahtum*, Mémoires de NABU 8 (Paris: SEPOA, 2002), 59–172 (ci-dessous FM 7).

5. Durand, FM 7, 82–88.

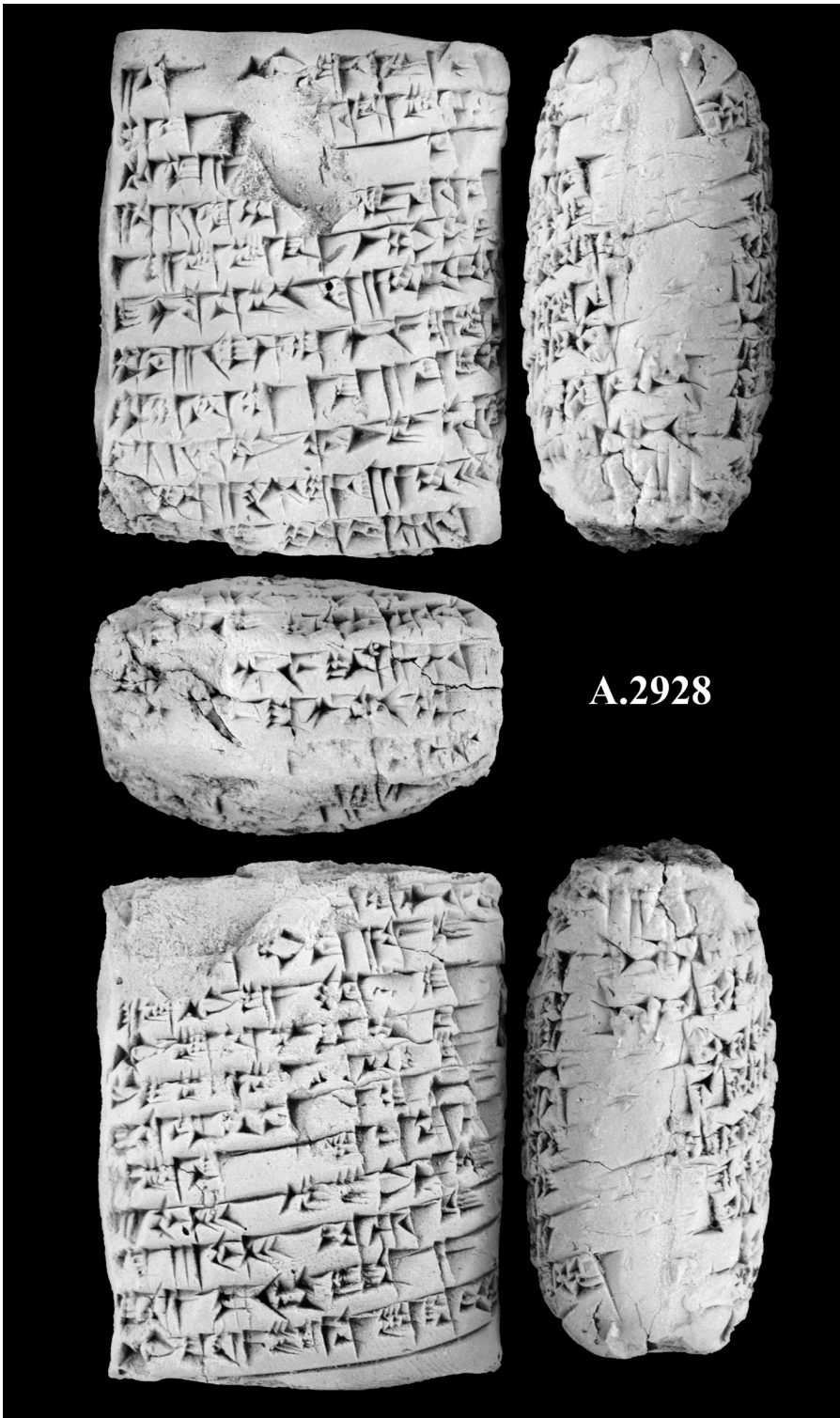


PLANCHE 22.I. A.2928 (montage F. Nebiolo). Archives Royales de Mari, UMR 7192.

## A.2928

Lettre de Dariš-libur au roi Zimri-Lim. Ayant appris à son arrivée à Alep la maladie de l'enfant de Šamaš-našir qui s'y trouve, Dariš-libur propose qu'on soigne l'enfant à Mari. Il demande de pourvoir des nourrices en habits.

- a-na be-lí-ia qí-bí-ma*  
 2 *um-ma [da]-ri-iš-li-bur*  
*ir-ka-a-ma*  
 4 *a-na ha-la-ab<sup>[ki]</sup> ak-šu-ud-ma*  
*<sup>1</sup>e-li-li-iš aš-šum lú-tur*  
 6 *dumu <sup>d</sup>utu-na-šir ki-a-am iq-bé-e-em*  
*um-ma-a-mi qa-at dingir-lim e-li-šu*  
 8 *ra-ad-da-at 1-šu 2-šu i-nu-ma*  
*ma-ha-ar lugal wa-aš-bu il-la-pí-it*  
 10 *<sup>r</sup>ù<sup>1</sup> i-na a-hi-ti-ia ki-a-am eš-te-né-em-mé*  
*<sup>r</sup>um<sup>1</sup>-ma-<sup>r</sup>a<sup>1</sup>-mi i-na ma-ri<sup>ki</sup>*  
 T.12 *ša qa-[at] dingir-lim i-na-sà-hu*  
*[i]-b[a-as-š]i ša an-na-nu-um*  
 14 *[il-la-pí-tu] a-di ma-ri<sup>ki</sup>*  
 R. *[il-la-ak-ma] qa-at dingir-lim i[n-n]a-sà-ah*  
 16 *[i-na-an-n]a šum-ma a-wa-tum*  
*e-li be-lí-ia ta-ba- {AT} at*  
 18 *be-lí li-iš-pu-ra-am-ma*  
*lú-tur še-e-tu it-ti- {x} ia*  
 20 *lu-ut-ra-am-ma qa-at dingir-lim*  
*e-li-šu li-is-sú-hu*  
 22 *3 mí-meš mu-še-ni-qa-tum*  
*ù 3 mí-meš ta-re-tum*  
 24 *túg-hi-a ú-ul i-ša-a*  
*be-lí túg-hi-a še-e-na li-ša-bi-lam*

<sup>1-3</sup> Dis à mon seigneur. Ainsi parle Dariš-libur, ton serviteur. <sup>4</sup> Je suis arrivé à Alep et <sup>5-7</sup> Eliliš m'a dit au sujet de l'enfant, fils de Šamaš-našir: "La main du dieu (qui est) sur lui reste menaçante. <sup>8-9</sup> Une, deux fois déjà lorsqu'il vivait auprès du roi, il a été touché (par la maladie). <sup>10-11</sup> Or j'ai souvent entendu dans mon entourage ceci: <sup>9-13</sup> "Il y [a] quelqu'un à Mari qui peut ôter la main du dieu! <sup>13-14</sup> Celui qui [est touché va] jusqu'à Mari [et] la main du dieu est ôtée."

<sup>16-21</sup> [À présent, si l'affaire plaît à mon seigneur, que mon seigneur m'écrive afin que je ramène ce garçon avec moi et qu'on ôte la main du dieu (qui est) sur lui.

<sup>22-24</sup> Trois nourrices et trois gardiennes d'enfant n'ont pas de vêtements. <sup>25</sup> Que mon seigneur fasse porter ici deux vêtements (pour chacune).

## Notes

Un extrait de la lettre A.2928<sup>6</sup> a été cité en traduction par Durand, ARM 26/I, 559 n. 135. J.-M. Durand en avait préparé l'édition et je lui suis très reconnaissante de m'avoir cédé ce joli texte pour les *Mélanges* en l'honneur de notre ami Jack. Ce dernier en avait déjà reproduit plusieurs lignes (l. 4–15) dans son *From the Mari Archives (FMA)*, 330 (§ 6.6.a.i.1) d'après la traduction de J.-M. Durand.

Il n'est pas impossible que Dariš-libur ait lui-même écrit cette lettre. On relèvera en particulier plusieurs repentirs (l. 17 et 19) et la notation *še-e-na* de la l. 25. Un texte indique explicitement que Dariš-libur savait écrire (cf. Dominique Charpin, "Lire et écrire en Mésopotamie: une affaire de spécialistes?," *CRAIBL* (2004): 481–508, spécialement p. 493).

5) Eliliš est relativement peu documenté et homonyme d'un général de l'époque de Samsi-Addu. Le texte administratif ARM 23 609: 12 non daté le mentionne parmi d'autres destinataires de biens non spécifiés et précise (l. 18) qu'il était "serviteur du palais." De même selon FM 2 39 = *FMA*, 68 (§1.3.e.v.2): 5–6, il était un serviteur-*gerseqqum* de la reine. Se basant sur ce dernier texte et sur ARM 10 161 = *LAPO* 18 1181 = *FMA*, 67–68 (§ 1.3.e.v.1), J. Sasson propose qu'il était peut-être un agent de la reine Šibtu (*FMA*, 330 n. 110). C'est son discours que Dariš-libur cite (voir aussi le commentaire ci-dessous à la l. 9). La citation pourrait déjà s'arrêter l. 9, mais je pense qu'elle ne s'achève qu'à la l. 15. Eliliš ferait part à Dariš-libur d'une vision alépine sur Mari et ses médecins.

6) Pour Šamaš-našir voir ci-dessous.

7–8) Voir pour le vocabulaire en lien avec la maladie (*qât ilim*, *lapâtum* etc.) le commentaire ci-dessous.

9) Dariš-libur parle de Zimri-Lim constamment comme de "son seigneur" (l. 17, 18, 25) mais lorsqu'il cite le discours d'Eliliš, il renvoie à lui par la désignation "lugal/šarrum" (l. 9). L'enfant aurait donc passé un temps dans le palais royal de Mari avant d'être transféré à Alep.

22) Les *mušēniqtum* sont des nourrices au sens premier. Elles pouvaient devenir ensuite des gardiennes d'enfants et rester attachées au service des enfants royaux, comme j'ai pu le démontrer pour la nourrice du prince Yagid-Lim de Mari.<sup>7</sup> Dans le cas du palais de Mari, les nourrices qui allaitaient les enfants royaux étaient entretenues par le palais royal mais n'y étaient probablement pas logées. Voir N. Ziegler, "Les enfants du palais," *Ktēma* 22 (1997): 45–57, spécialement p. 51–53. Voir également Sasson, *FMA*, 318.

6. Dans Durand, ARM 26/I, p. 150 n. 77 une lettre d'Išhi-Dagan avait été citée par erreur typographique sous le numéro A.2928—elle porte en réalité le numéro A.2028. Sous cette référence erronée elle avait ensuite été citée par Dominique Charpin, "Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibâl-pî-El II d'Ešnunna," *Marchands, diplomates et empereurs: Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, éd. Dominique Charpin, et Francis Joannès (Paris: ERC, 1991), 139–66, spécialement p. 163 et n. 62.

7. Nele Ziegler, *Florilegium marianum* 4: *Le Harem de Zimri-Lim, Mémoires de NABU* 5 (Paris: SEPOA, 1999), 68–69 (ci-dessous FM 4).

23) Contrairement aux nourrices de lait, les gardiennes d'enfants *tarîtum* vivaient auprès des enfants dans le palais royal de Mari. L'onomastique de ces femmes était marquante, car leurs noms étaient des bénédictions pour le roi et donc pour le père des enfants. Dès que les enfants appelaient leur nourrice, ils formulaient un éloge ou un vœu pour leur père, du type “Mon père est mon orgueil” (*abî bâštî*) ou “Puisse mon père durer éternellement” (*abî lû dari*), voir Ziegler, *Ktéma* 22, 52; Ziegler, FM 4, 108–9; et Sasson, *FMA*, 319.

25) Remarquer la notation phonétique du chiffre “deux” (*še-e-na*) et sa postposition par rapport aux objets comptés; voir *CAD Š/III*, 34b–35a.

### La main du dieu au-dessus de l'enfant malade

Dans l'Orient ancien on s'expliquait la maladie comme une manifestation du mécontentement, voire de la colère d'une divinité. Irritée, celle-ci, habituellement bienveillante, retirait sa protection et permettait ainsi à des démons de provoquer une maladie. Lorsque les Mésopotamiens examinaient un patient, ils avaient recours non seulement au diagnostic médical au sens premier, mais aussi à des enquêtes oraculaires, afin de déterminer quelle divinité était à l'origine du mal. L'expression très fréquemment employée était alors *qât ilim eli* NP *ibašši* “la main du dieu est sur NP.”<sup>8</sup> Le dieu à l'origine de la maladie peut être nommé ou non. Cette expression est très bien connue et attestée par des nombreux exemples des diverses époques, même si sa signification précise a longtemps été débattue.

Notre texte, par contre, utilise deux formulations différentes pour décrire la souffrance de l'enfant—l'une construite sur *qât ilim*, l'autre sur le verbe *lapâtum*:

- l. 7–8:           *qât ilim elišu raddat*  
 l. 9:               *illapit* (et restitué à la l. 14 [*illapitu*])  
 l. 20:             *qât ilim elišu lissuhû*

L'intervention guérissante potentielle est décrite différemment:

- l. 11–13:         *ina Mari ša qât ilim inassahu ibašši*  
 l. 15:             *qât ilim innassah*

Lorsque Dariš-libur décrit l'enfant malade, il utilise systématiquement “*qât ilim elišu*” “la main du dieu (qui est) sur lui” ou “la main du dieu au-dessus de lui.” La préposition *eli n*’a aucune relation directe avec *radâdum* et *nasâhum*.

8. Pour cette “main du dieu” voir généralement Marten Stol, *Epilepsy in Babylonia*, CM 2 (Groningen: Styx, 1993), 33–34 et plus en détails Nils Heeßel, *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, AOAT 43 (Münster: Ugarit Verlag, 2000), 49–56; Heeßel, “The Hands of the Gods: Disease Names, and Divine Anger,” in *Disease in Babylonia*, éd. Irving Finkel and Marc Geller, CM 36 (Leiden/Boston: Brill, 2007), 120–30; Heeßel, “Identifying Divine Agency: The Hands of the Gods in Context,” in *The Sources of Evil: Studies in Mesopotamian Exorcistic Lore*, éd. Greta Van Buylaere, Mikko Luukko, Daniel Schwemer et Avigail Mertens-Wagschal, AMD 15 (Leiden and Boston: Brill, 2018), 135–49. Dans ces études, N. Heeßel étudie notamment la question du lien entre le “dieu” mentionné et son rôle dans la maladie. Pour des exemples de cette expression dans la correspondance de Mari, voir Durand, ARM 26/1, 553.

Le verbe *radādum* n'était pas encore attesté à Mari. Il signifie généralement "poursuivre"<sup>9</sup> mais s'emploie également dans le contexte d'affections diverses, maladies ou malédictions.<sup>10</sup> On pourrait traduire "La main du dieu (qui est) sur lui (le) persécute," mais à cause du verbe au permansif, je propose "rester menaçant."

Le verbe *nasāhum* par contre s'emploie fréquemment avec des maladies et signifie "ôter, extirper."<sup>11</sup> Le verbe *lapātum* IV est également bien attesté dans ce contexte.

Les constructions des verbes *radādum* et *nasāhum* avec *qāt ilim elišu* ne me semblent pas anodines et pourraient révéler une appréhension de l'auteur. Aucun des deux verbes ne peut s'employer avec la préposition *eli* et aucun malentendu n'était possible. Grâce à cette paraphrase, Dariš-libur (ou Eliliš dont il cite les mots) réussit l'exploit de ne pas faire de la "main du dieu" un simple objet direct d'une intervention humaine sur l'enfant (*nasāhum*). Parallèlement, lorsque il évoque l'action thérapeutique, il emploie une expression vague à la troisième personne du pluriel ou un verbe au passif.

## L'auteur de la lettre, Dariš-libur

Dariš-libur est l'un des plus hauts serviteurs de Zimri-Lim. Malgré son rang, sa proximité avec le roi et les très nombreux textes économiques qui le mentionnent, il demeure relativement mal connu. On ne sait pas quel est son titre. D. Charpin a formulé l'hypothèse qu'il fût le "chef des barbiers."<sup>12</sup> Dariš-libur possédait trois sceaux à l'inscription identique proclamant qu'il était fils d'un certain Libur-nadinšu et serviteur de Zimri-Lim.<sup>13</sup> Il avait par ailleurs un fils, Ana-Sin-taklaku, également connu grâce à son sceau.<sup>14</sup> Une dizaine de lettres de Dariš-libur,<sup>15</sup> et six lettres qui lui sont adressées,<sup>16</sup> sont publiées et peuvent être consultées sur le site [www.archibab](http://www.archibab).

9. *AHw* 940b-941a *radādu* "verfolgen," *CAD R* 58–59 "to pursue, to persecute, to afflict, to drive away."

10. Voir les exemples cités par *CAD R* 58–59 § b, notamment *CT* 46 49 i 14 ou l'épôpée de Tukulti-Ninurta col. v 30.

11. *AHw* 750b § 9 "Krankheit, Zauber, Dämon ausreißen, beseitigen, viele Belege"; ou *CAD N/2*, 7–8 § 3, "to expel evil, demons, sickness."

12. Dominique Charpin, *Hammu-rabi de Babylone* (Paris: PUF, 2003), 140; et Charpin, "La défaite, conséquence de la colère divine: La théologie de l'histoire à Alep d'après les archives royales de Mari," in *Colères et repentirs divins: Actes du colloque organisé par le Collège de France, Paris les 24 et 25 avril 2013*, éd. Jean-Marie Durand, Lionel Marti et Thomas Römer, *OBO* 278 (Fribourg: Academic Press; Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2015), 1–11 spécialement p. 8 et n. 29. Le titre du (chef) barbier y est également discuté.

13. Les trois sceaux de Dariš-libur portent la même inscription. Voir l'édition et la bibliographie dans Douglas Frayne, *Old Babylonian Period* (2003–1595 BC), *RIME* 4 (Toronto: University of Toronto Press, 1990), 640; *RIME* 4.6.12.2022: *da-ri-iš-li-bur / dumu li-bur-na-di-in-šu / ir zi-im-ri-li-im*. Ces sceaux ont été publiés par Georges Dossin, "Légendes et empreintes," in André Parrot, *Le Palais: Documents et monuments*, Mission Archéologique de Mari II/3, Bibliothèque Archéologique et Historique 70 (Paris: Geuthner, 1959), 256; pour des illustrations voir pp. 198 et 200 figs. 112 et 113 ainsi que pl. XLIX fig. 131.

14. Voir simplement la bibliographie pour l'entrée *RIME* 4.6.12.2014.

15. En dehors des lettres citées ci-dessous, il y a aussi quatre envois à Mukannišum *ARM* 18 25 = *LAPO* 16 142 = *FMA*, 178; *ARM* 18 26 = *LAPO* 16 124 = *FMA*, 178; *ARM* 18 27 = *LAPO* 16 184 = *FMA*, 178–79; *ARM* 18 28 = *LAPO* 16 140 = *FMA*, 178 n. 150.

16. En dehors des lettres citées ci-dessous, on dispose des textes suivants: A.3737 (Dominique Charpin & Jean-Marie Durand, "'S'il y avait eu des porteurs, je t'aurais offert davantage ...': Échanges de présents entre dignitaires d'Alep et de Mari," in *Ex Mesopotamia et Syria lux: Festschrift für Manfred Dietrich zu seinem 65. Geburtstag*, éd. Oswald Loretz, Kai Alexander Metzler, et Hanspeter Schaudig, *AOAT* 281

fr. Un groupe de lettres assez longues a été envoyé par Dariš-libur durant sa mission à Alep au début du règne de Zimri-Lim (FM 7 6–9).<sup>17</sup> Cependant, plusieurs indices plaident contre une datation si haute de notre lettre, A.2928.

Quelques années plus tard, Dariš-libur participa au voyage de Zimri-Lim qui le mena jusqu'à Ugarit et tout porte à croire que l'acquisition de la ville d'Alahtum (et d'autres localités moins bien connues) se fit dans le courant de ce voyage.<sup>18</sup> Dariš-libur participa à l'organisation du domaine d'Alahtum. C'est ce dont témoigne une lettre adressée à une femme dont le nom est cassé, ARM 10 176 (= LAPO 18 1207).<sup>19</sup>

[Dis à ...]um: ainsi (parle) [Dariš-]libur.

Adresse-toi à dame [...] qui se trouve au service d'Inibšunu en ces termes: "Jusqu'à ce que Menna aille à Alahtum, les enfants qui s'y trouvaient n'étaient que trois enfants. À présent, il y a des enfants supplémentaires. Va à Alahtum et vis avec Menna, ta sœur. Assure alors l'éducation des enfants!"

Si cela lui plaît d'aller, confie-(la) au porteur de ma tablette. Sinon, si cela ne lui agrée pas, qu'elle n'(y) aille pas. Je t'écris cette tablette sur l'ordre du roi.

Cette lettre, rédigée après discussion avec Zimri-Lim et donc lorsque les deux hommes étaient ensemble, se situe dans le contexte général de l'installation de personnel mariote à Alahtum. Dariš-libur y prête attention aux enfants de cette ville, dont le nombre aurait augmenté, et tente d'organiser l'arrivée d'une nouvelle nourrice. On remarquera que cette venue est proposée mais pas imposée à la femme pressentie.

Tout le personnel mariote destiné à vivre à Alalah, transitait certainement via Alep.<sup>20</sup> Je suppose que la lettre A.2928 a été rédigée dans ce contexte historique. On ne doit pas exclure que l'enfant, après son étape à Alep, était destiné à vivre à Alahtum.

On peut supposer que la lettre A.2928 fut écrite pendant ou après le voyage de Zimri-Lim qui l'avait mené jusqu'à Ugarit, à un moment durant lequel Dariš-libur était séparé du roi. Nous savons que la fin de ce voyage fut chamboulée par des événements internationaux dramatiques—l'invasion élamite et le siège de Razama par Atamrum—et que Zimri-Lim dut quitter la région occidentale assez précipitamment. De hauts fonctionnaires furent chargés de ramener les bagages du roi après le départ de celui-ci.<sup>21</sup>

(Münster: Ugarit-Verlag, 2002), 95–104 envoyé par un fonctionnaire d'Alep Kirip-Teššub durant la mission de Dariš-libur à Alep au début du règne de Zimri-Lim; ARM 26/1 107 = FMA, 179–80 de dame Zunana; ARM 26/1 222 = FMA, 179 d'Ušariš-hetil; ARM 10 105 = LAPO 18 1238 de la princesse Tizpatum; ainsi que FM 16 38 de Ana-Šamaš-taklaku.

17. Pour cette mission voir Durand, FM 7, 15–29, et pour la datation *ibidem* p. 16–18.

18. Durand, FM 7, 66–71.

19. ARM 10 176 (= LAPO 18 1207): (1) [a-na ʿo-o-o-ti]m<sup>2</sup> (2) [qí-bí-ma] (3) [um]-ma [da-ri-iš-]i\*<sup>2</sup>-bur\*-ma (4) a-na ʿ[o o o] ša\*<sup>2</sup> ma-ha-ar (5) ʿ[i-ni-ib-šú-nu wa-aš-b[a]-at (6) a-wa-tam ki\*-a-am ša-ab-ti-ši (7) um-ma at-ti-ma (8) a-di ʿme-en<sub>6</sub>-na-a (9) a-na a-la-ah-tim<sup>ki</sup> (10) il-li-ku lú-tur-meš (11) ša i-na a-la-ah-tim<sup>ki</sup> (12) wa-aš-bu 3-ma lú-tur-meš (13) i-na-an-na lú-tur-meš ur-ta-ad-du-ú (14) a-na a-la-ah-tim<sup>ki</sup> al-ki-ma (15) [i]t-ti ʿme-en<sub>6</sub>-na-a ha-ti-ki (16) ši-bi ú lú-tur-meš ru-ub-bi {ma} (17) šum-ma a-na a-la-ki-im (18) ha-de-et a-na qa-at wa-bi-il (19) ʿtup-pí-ia an-ni-im pí-iq-di (20) ú-la-šu-ma ú-ul li-ib-ba-ša (21) [ʿ]a-a i-la-ka[m] (22) [ʿ]tup-pí-an-né-e-em (23) [i-n]a qa-bé-e lugal (24) ú-ša-bi-la-ak-ki-im.

20. Ceci est bien connu pour les fonctionnaires qui faisaient le déplacement pour Alep avant de continuer leur voyage à Alahtum—les mieux connus étant le secrétaire de Zimri-Lim Šunuhrahalu et le chef de musique Warad-ilišu. Voir à titre d'exemple d'un tel itinéraire la lettre FM 7 21 et pour la chronologie de ce voyage de Warad-ilišu, Nele Ziegler, *Florilegium marianum IX: Les musiciens et la musique d'après les archives de Mari*, Mémoires de NABU 10 (Paris: SEPOA, 2007), 172–75.

21. Pierre Villard, "Un roi de Mari à Ugarit," *UF* 18 (1986): 387–412, spécialement p. 402.

J'ignore l'identité de ces hauts fonctionnaires, mais peut-être Dariš-libur était-il l'un d'eux. Dans ce cas, la lettre daterait du milieu de l'année ZL 10 (1765 av. J.-C.).

Dariš-libur cite dans notre lettre A.2928: 8–14 ce qu'on disait dans le royaume d'Alep de la prééminence de Mari en matière médicale:

J'ai souvent entendu dans mon entourage ceci "Il y [a] quelqu'un à Mari qui peut ôter la main du dieu! Celui qui [est touché va] jusqu'à Mari [et] la main du dieu est ôtée."

Une autre lettre de Dariš-libur témoigne de sa curiosité dans ce domaine, A.2216 (= *LAPO* 16 171).<sup>22</sup> Dariš-libur y dit avoir testé un médicament nouveau et prend soin de distinguer les différents remèdes et les médecins les ayant prescrits. Malgré l'efficacité qu'il reconnaît aux deux traitements différents, il se permet de conseiller à Zimri-Lim quelques précautions:

[En ce qui concerne les her]bes contre l'ac[cès] de fièvre [du médecin de Mar]daman [et du médecin] de la maison de l'[administration, à propos desquels mon seigneur] m'a écrit, ces herbes qui ont été prises depuis la mon[tagne], je les ai scellées à mon sceau et j'ai envoyé chez mon seigneur, en même temps que leurs simples, ces médecins et Lagamal-abum.

Mon seigneur a déjà essayé le remède contre l'accès de fièvre du médecin de la maison de l'administration. Et le remède contre l'accès de fièvre du médecin de Mardaman, je l'ai moi-même essayé et il a été efficace. Je l'ai fait tester par plusieurs fois par Hammi-šagiš et il a été efficace. Abuma-Nasi l'a bu et ça a été efficace.

Pour l'heure, il ne faudrait pas qu'on fasse boire mélangés ces remèdes à mon seigneur. Il faut essayer ces remèdes de façon séparée et que ce soit un des échansons qui fasse boire mon seigneur.

## Šamaš-našir et son enfant

Le père de l'enfant malade, Šamaš-našir, porte un nom assez banal, mais on peut supposer que Dariš-libur faisait allusion dans sa lettre A.2928: 6–7 au serviteur de Zimri-Lim dont le sceau est connu:<sup>23</sup>

22. A. 2216 (= *LAPO* 16 171) a été publié par André Finet, "Les médecins au royaume de Mari," *AIPHOS* 14, 1957, 123–44, spécialement p. 134–38 et pl. IV. J'ai traduit le mot *šammū* par "herbes," "simples" ou "remède" pour éviter la répétition de mots. (4) [aš-šum ša-am]-mi ša hi-[mi-iš] še-e-tim (5) [ša lú a-si-im ma]r-da-ma-n[a-i] (6) [ú lú a-si-im] ša é-ī[t te-er-tim] (7) [ša be-lí] iš-pu-ra-[am] (8) ša-am-mu šu-[nu] ša iš-tu k[ur-i il-l]e-[qú] (9) i-na<sup>na</sup>ku-[n]u-k[i-i]a ak-nu-ka-[a]m-ma (10) it-ti ša-am-mi-šu-nu lú a-si-i šu-nu-ti (11) ú<sup>la</sup>ga-ma-al-a-bu-um (12) a-na še-er be-lí-ia (13) aṭ-tà-ar-da-šu-nu-ti (14) ša-am-ma-am ša hi-mi-iš (15) še-e-tim ša lú a-si-im (16) ša é-it te-er-tim (17) be-lí il-tu-uk-šu (18) ú ša-am-ma-am ša hi-mi-iš (19) še-e-tim ša lú a-si-im mar-da-ma-na-i (20) a-na-ku al-tu-uk-šu-ma da-mi-iq (21) it-ti ha-am-mi-ša-g[i-i]š (22) [ú-l]a-ti-ī[k]-ma da-mi-iq (23) [a-b]u-ma-na-si (24) i-iš-ti-šu-ma da-mi-iq (25) [i]-na-an-na a-sú-ur-ri (26) be-l[í] š[ā]a-am-mi šu-nu-ti (27) i-ba-la-lu-ma i-ša-aq-qú-ú (28) ša-am-mi a-hu-ni-iš (29) li-il-tu-ku-ma (30) ša ša-qé-em be-lí li-iš-qí.

23. Voir l'entrée RIME 4.6.12.2032.

<sup>d</sup>utu-na-šir / ir<sub>11</sub> zi-im-ri-li-im.

M. Birot distinguait pour l'époque de Zimri-Lim un haut fonctionnaire de Terqa de ce nom, intendant *abu bîtim*, et avait réuni la plupart des attestations sous cette entrée; par ailleurs un messenger de Kurda, un témoin dans le contrat ARM 8 78: 32 et un cabaretier homonymes étaient connus.<sup>24</sup> Šamaš-našir est l'auteur d'ARM 26/1 196. Selon l'ordre reçu directement du roi (ARM 26/1 196: 6), il mettait Zimri-Lim au courant de prophéties émises à Terqa.

Un commentaire détaillé concernant cet intendant *abu bîtim* de Terqa a été écrit par B. Lion.<sup>25</sup> Elle termine son aperçu ainsi:

Šamaš-našir était un personnage important, si c'est bien à lui que se rapporte ARM IX 287, une liste de gens du palais et de gens de Šamaš-našir; huit personnes en tout dépendent de lui. ARMT XXIV 44, daté du 27-iv-ZL 7' est un compte de bétail de sa maison, peut-être à considérer comme un inventaire après décès.

La famille de Šamaš-našir apparaît elle aussi dans la documentation. Dans une lettre de Šibtu, ARM X 27 = LAPO 18 1136, il est question du fils de Šamaš-našir, qui doit être alors un très jeune enfant; Šibtu se plaint que le vêtement nécessaire pour accomplir un rituel concernant cet enfant ait été laissé à Terqa, ce qui indique une fois de plus les liens entre la famille de Šamaš-našir et cette ville. ARMT XI 193, repris dans le récapitulatif ARM IX 234, enregistre à la date du 6-viii-ZL 5' la livraison d'un *ugar* de froment par Habdu-malik, frère de Šamaš-našir.

De même, F. van Koppen, FM 6, 2003, p. 329 consacra un paragraphe à ce fonctionnaire de Terqa, mort au mois iv de ZL 8 et dont la maisonnée avait été inspectée par le palais:

Šamaš-nāšir, the major-domo of the palace of Terqa, died in month iv of year 7' (...). Two tablets list assets from his household: ARMT XXIV 44 (22-iv-ZL 7') records the redistribution of oxen and donkeys of the house of Šamaš-nāšir, and ARMT IX 287 (without date) gives an inventory of the personnel of the house of Šamaš-nāšir, consisting of persons belonging to the palace and persons belonging to Šamaš-nāšir himself.

Šamaš-našir était donc un personnage haut placé, intendant des terres palatiales à Terqa. À sa mort en ZL 8 (1767 av. J.-C.), il n'avait pas de fils suffisamment âgé pour prendre sa succession. Au contraire, l'inventaire administratif ARM 9 287: 14-18

24. Maurice Birot, Jean-Robert Kupper et Olivier Rouault, *Répertoire analytique (2e volume). Tomes I-XIV, XVIII et textes divers hors-collection. Première partie, Noms propres*, ARM 16/1 (Paris: Geuthner, 1979), 192, voir les références *ibidem*.

25. Brigitte Lion, "Les gouverneurs provinciaux du royaume de Mari à l'époque de Zimri-Lim," in *Mari, Ébla et les Hourrites: dix ans de travaux. Deuxième partie. Actes du colloque international (Paris, mai 1993)*, éd. Jean-Marie Durand et Dominique Charpin, Amurru 2 (Paris: ERC, 2001), 141-210, spécialement p. 195-96.



énumère des membres de sa famille: un homme et trois femmes, dont l'une avec un nourrisson. Ce nourrisson est-il le jeune enfant dont parle notre lettre A.2928? Ce fut probablement au sujet de ce même enfant que la reine Šibtu fut contrainte d'écrire une lettre à Dariš-libur afin qu'il fasse intervenir le roi:<sup>26</sup>

À propos de la couverture du fils de Šamaš-našir: cette couverture a été déposée à l'intérieur de Terqa. Aussi ai-je écrit à dame Huššutum: "Fais-moi porter sous scellés cette couverture (à placer) au-dessous de l'enfant, le fils de Šamaš-našir!"

Or, elle, [...] a répondu: "Ic[i, à l'heure actuelle], [...] quatre enfants [...] à T[erqa]. [Ils ont atteint leur] maturité. Sans [un ordre écrit du roi]<sup>27</sup> le pays va garder cette couverture."

À présent, envoie un ordre afin qu'on me donne cette couverture (à placer) au-dessous de l'enfant.

Autre chose: si vous m'aviez confié cet enfant à moi pour le purifier, ça aurait été différent!

Les deux lettres qui parlent du fils de Šamaš-našir ne révèlent pas son nom propre,<sup>27</sup> mais utilisent la même manière pour le présenter:

A.2928: 5–6	lú-tur dumu <sup>d</sup> utu-na-šir
ARM 10 27: 11–12	lú-tur dumu <sup>d</sup> utu-na-šir
ARM 10 27: 5	dumu <sup>d</sup> utu-na-šir

Il me paraît probable que les deux lettres concernant le fils de Šamaš-našir parlent de deux moments de la même affaire. Si c'est le cas, on peut émettre l'hypothèse suivante:

Étant donné que Šamaš-našir mourut en ZL 8 (= ZL 7', 1767 av. J.-C.), et que la fin du séjour de Dariš-libur à Alep peut être datée de la première moitié de ZL 10 (1765 av. J.-C.), date très hypothétique de la rédaction d'A.2928, on peut supposer que l'enfant de Šamaš-našir était un très jeune orphelin d'environ 3–5 ans. Après la mort du père, peut-être par obligation morale envers la famille du serviteur défunt, Zimri-Lim avait accepté de s'occuper de cet enfant. Celui-ci fut envoyé à Alep mais resta placé sous le regard bienveillant des fonctionnaires de Zimri-Lim. Eliliš l'ayant alerté sur son état

26. La lettre ARM 10 27 = LAPO 18 1136 = FMA, 321 a reçu beaucoup de commentaires, dont un particulièrement détaillé de J.-M. Durand, "Un rituel de la prime enfance," *MARI* 3 (1984): 133–35. ARM X 27 (= LAPO 18 1137): (4) *aš-šum túg {ú šú} ni\*-bara<sub>3</sub>\** (5) *ša dumu <sup>d</sup>utu-na-šir* (6) *túg ni\*-bara<sub>3</sub>\* šu-ú i-na li-ib-bi* (7) [*t]er-qa<sup>ki</sup> na-di ú ki-a-am* (8) *a-na <sup>h</sup>hu-šu-tim* (9) *aš-pu-ur um-ma a-na-ku<sup>1</sup>-ma* (10) *túg ni\*-bara<sub>3</sub>\* ša-ti* (11) *a-na ša-ap-li* lú-tur (12) *dumu <sup>d</sup>utu-na-šir ku-un-ki-ma* (13) *šu-bi-[l]i-im* (14) *ù ši-i ki<sup>1</sup>-a<sup>1</sup>\*-[am o o]-ar* (15) *i-pu-ul [um-ma-a-m]* (16) *an-na-[nu-um i-na-an-na]* (17) *4\* dumu-[meš ...]* (18) *i-na [er\*-qa<sup>\*ki</sup> o o o]-ú\** (19) *la-la-[šu-nu ik-šu-du-nim]* (20) *ma-tum b[a<sup>2</sup>-lum řup-pi luga]*<sup>??</sup> (21) *túg ni\*-bara<sub>3</sub>\* [ša-a-]i* (22) *i-ka-al-[la]* (23) *i-na-an-na a-nu-um-ma* (24) *šu-pu-ur-ma* (25) [*t]úg ni\*-bara<sub>3</sub>\* ša ša-ap-li* (26) *lú-tur li-id-di-nu-nim* (27) *ša-ni-tam šum-ma-an* lú-tur *ša-a-ti* (28) *a-na qú-úš-šu-di-im ta-ap-qi-da-nim* (29) *mi-im-ma-ma-an*.

27. Voir le commentaire de Durand, *MARI* 3: 134: il ne faut pas déduire de cette absence de nom propre l'idée qu'il s'agirait d'un rituel d'imposition du nom.

de santé, Dariš-libur utilisa tous les moyens de persuasion pour que Zimri-Lim accepte le rapatriement de l'enfant.

Ces efforts furent probablement couronnés de succès. Ni Zimri-Lim ni sa famille ne restèrent indifférent à ce petit et des efforts matériels furent mis en œuvre pour une cérémonie religieuse en faveur de l'enfant. Je suppose que ce fut pour cette occasion que Šibtu tenta d'obtenir l'envoi d'un textile particulièrement précieux, la couverture *uṣûm/túg ni-bara*<sub>3</sub>,<sup>28</sup> qu'elle avait du mal à se faire livrer. On ignore si cette cérémonie avait pour but "qu'on ôte la main du dieu (qui est) sur lui" et si elle fut couronnée de succès, entraînant la guérison du jeune enfant.

28. Pour cette couverture particulièrement précieuse voir J.-M. Durand, *La nomenclature des habits et des textiles dans les textes de Mari: Matériaux pour le Dictionnaire de Babylonien de Paris*, tome I, ARM 30 (Paris: CNRS éditions, 2009), 126–28.

